

LA FILLE DE RYAN (1970)

De DAVID LEAN

avec ROBERT MITCHUM, SARAH MILES, TREVOR HOWARD, JOHN MILLS, LEO MAC KERN, CHRISTOPHER JONES

Le petit village de Kinary, sur la côte ouest de l'Irlande en 1916, Rosy la fille de Tom Ryan le propriétaire de la taverne, épouse le maître d'école Charles Shaughnessy, de quinze ans son aîné. Mais dans les premiers jours du mariage, Rosy romantique et sensuelle, est déçue par la maladresse amoureuse de son époux. Elle fait la connaissance du major Randolph Doryan, qui vient de prendre le commandement d'une garnison de la région après avoir été grièvement blessé sur le front de France. Rosy et Randolph s'aiment passionnément et leur liaison fait scandale au village.

Ainsi commence ce Bovarysme revisité à un moment du grave conflit qui oppose l'Irlande et l'Angleterre. Mais ce qu'il y a de nouveau d'abord, par rapport à l'adaptation de Flaubert, c'est qu'ici la dame n'est plus moquée par son auteur, le mari est loin d'être ridicule et l'amant n'est pas un goujat. Démesure et douceur se côtoient, mais les personnages sont nobles et purs. Ici les pulsions viennent de loin et sont animées par des forces incontrôlables. La mer, toujours tourmentée et omniprésente, ponctue le récit. Nous retrouvons ici la notion « d'Umwelt », le monde environnant qui entoure le drame sans se mêler à l'action mais qui y participe symboliquement. Cela vient de l'école allemande de cinéma, autour des années vingt-cinq.

Une des plus belles scènes d'amour de l'histoire du cinéma est filmée en forêt avec l'éclosion de la faune qui accompagne l'épanouissement des amants. D'un romantisme incandescent cette scène est d'une tétanisante beauté.

David Lean à qui l'on doit il faut le rappeler, les grandes fresques de cinéma que sont « Le pont de la rivière Kwai » « Lawrence d'Arabie » et « Docteur Jivago », signe ici l'un de ses films les plus personnels qui fut cependant éreinté par la critique intellectuelle des années 70, dont la mode à l'époque était à la fameuse distanciation brechtienne et à la déconstruction pour être adoube par la critique.

Pourtant ce film est sublime. David Lean a le génie des lieux et il sait transfigurer le détail le plus anodin. Nul ne sait comme lui filmer des ciels déchiquetés, des tempêtes apocalyptiques, des lieux tourmentés.

Ici la nature façonne les êtres qui vivent en son sein et réveillent leurs

démons intérieurs. A signaler au niveau des images la photo exceptionnelle du chef opérateur Freddie Young.

Le film est aussi porté par la musique de Maurice Jarre qui a écrit une partition subtile qui s'associe bien avec la Symphonie Héroïque de Beethoven. Cette musique apporte un vertige lyrique qui plane sur la splendeur des images.

Enfin la beauté sauvage de l'Irlande y est célébrée avec ses côtes majestueuses, ses collines verdoyantes et ses plaines immenses où les personnages semblent venir s'abîmer, disparaître tant ils semblent être avalés par les paysages.